

Études d'histoire religieuse



I. L'histoire des congrégations au Québec : vue d'ensemble et recherche en cours

Guy Laperrière

Volume 57, 1990

L'Église trifluvienne et les franciscains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006904ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006904ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laperrière, G. (1990). I. L'histoire des congrégations au Québec : vue d'ensemble et recherche en cours. *Études d'histoire religieuse*, 57, 21–27.
<https://doi.org/10.7202/1006904ar>

**TABLE RONDE:
«L'HISTORIOGRAPHIE
DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES:
APPROCHES ACTUELLES»**

**I. L'histoire des congrégations au Québec:
vue d'ensemble et recherche en cours**

Guy LAPERRIÈRE

*Professeur
Université de Sherbrooke*

Je ne m'attendais certes pas à publier le texte de cette intervention, orientée plutôt vers un témoignage personnel sur les recherches en cours, mais l'intérêt qu'a suscité la table ronde m'incite à accepter de rédiger les notes que j'avais préparées. Je compte que le lecteur saura faire la part des choses. Trois points principaux se partageaient mon propos: un coup d'oeil d'ensemble sur l'historiographie des congrégations; une brève description de mon propre projet de recherche; et une réflexion sur quelques perspectives d'avenir.

1. Aperçu de l'historiographie

La production n'a jamais cessé d'être abondante sur l'histoire et les oeuvres des communautés religieuses au Québec. Si on tente de cerner différentes approches, on peut en distinguer en gros quatre.

I. Approche de mise en valeur

En provenance des congrégations elles-mêmes, on trouve d'abord ce que j'appellerais une approche de mise en valeur. Ces ouvrages sont souvent des hagiographies, prenant souvent la forme de biographies. Ils sont produits à l'occasion de centenaires, de béatifications

ou de canonisations de fondatrices. Cela n'empêche pas la publication, à l'occasion, d'ouvrages plus érudits, mais faits dans la même perspective, le type en étant l'ouvrage classique de Marguerite Jean sur les communautés féminines de fondation canadienne¹. Plus récemment, on a vu apparaître un nouveau phénomène: celui des commandes, faites auprès d'historiens ou d'historiennes de métier, par une communauté suffisamment argentée pour commanditer son histoire. Ainsi, Nive Voisine écrit l'histoire des Frères des Écoles chrétiennes; Giselle Huot a publié une biographie de la fondatrice des Dominicaines de l'Enfant-Jésus et a en chantier celle des Soeurs du Saint-Rosaire de Rimouski; Jean Hamelin a dirigé une équipe pour célébrer le centenaire du retour des Franciscains; les Augustines de Chicoutimi ont été étudiées par Normand Perron et François Rousseau écrit l'histoire de celles de l'Hôtel-Dieu de Québec². Dans la même veine, on peut ranger la biographie de la fondatrice des Soeurs de la Providence, Émilie Tavernier-Gamelin, par Denise Robillard, qui écrit actuellement pour les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi; la thèse d'Huguette Lapointe-Roy, qui décrit les oeuvres sociales de trois communautés, les Sulpiciens, les Soeurs Grises et les Soeurs de la Providence, à Montréal entre 1831 et 1871; le livre commémoratif sur le Grand Séminaire de Montréal, tenu par les Sulpiciens, qui préparent un autre luxueux ouvrage commandité pour 1992³. Deux autres grandes entreprises méritent d'être signalées dans cette ligne, touchant deux des plus importantes communautés masculines: les travaux d'érudition du Père Lucien Campeau, sur les Jésuites du 17^e siècle, qui seront peut-être prolongés par les PP. Robert Toupin et Gilles Chaussé pour les 19^e et 20^e

¹ Marguerite Jean, s.c.i.m., *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Montréal, Fides, 1977, 324 pp.

² Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, t. 1: *La conquête de l'Amérique, 1837-1880*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1987, 443 pp. ; Giselle Huot, *Une femme au séminaire: Marie de la Charité (1852-1920), fondatrice de la première communauté dominicaine au Canada (1887)*, Montréal, Bellamin, 1987, 525 pp. ; Jean Hamelin, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, 1990, 438 pp. ; Normand PERRON, *Un siècle de vie hospitalière au Québec: les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984*, Québec, Presses de l'Université du Québec/Chicoutimi, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus, 1984, 439 pp. ; François Rousseau, *La croix et le scalpel: Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639-1989)*, t. 1: 1639-1892, Sillery, Septentrion, 1989, 454 pp.

³ Denise Robillard, *Émilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Méridien, 1988, 330 pp. ; Huguette LAPOINTE-ROY, *Charité bien ordonnée. Le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 1987, 330 pp. ; *Le Grand Séminaire de Montréal, 1840-1990: 150 années au service de la formation des prêtres*, Montréal, Grand Séminaire, 1990, 448 pp.

siècles, et les vastes études sur l'histoire des Oblats dans l'Ouest canadien, sous la dynamique gouverne de Guy Lacombe⁴.

On le voit par les noms et les titres qui précèdent: à côté de l'histoire hagiographique, l'approche scientifique domine désormais, mais ces ouvrages ont néanmoins, sans doute à cause de l'objet même de l'étude, une couleur qui est celle de la mise en valeur. Les trois autres approches étant représentées chacune par un membre de la table ronde, nous pourrions les décrire plus rapidement.

II. Approche d'histoire socio-économique

Cette approche traite des communautés religieuses comme d'un cas de l'histoire économique et sociale, qui est la principale préoccupation des auteurs. Deux exemples viennent immédiatement à l'esprit: le livre de Micheline D'Allaire sur les dots des religieuses aux 17^e et 18^e siècles, qui est préoccupé avant tout d'histoire sociale, et l'ouvrage remarquable de Brian Young sur le rôle des Sulpiciens dans la transition entre l'économie seigneuriale et le système capitaliste à Montréal au 19^e siècle⁵. En plongeant dans des dossiers techniques et difficiles, ces chercheurs rendent d'inestimables services à l'historiographie.

III. Approche féministe

Coïncidant avec la montée du mouvement féministe, cette approche a pris son essor surtout depuis une quinzaine d'années. Un article marquant de Micheline Dumont, «Vocation religieuse et condition féminine» (1978), a été suivi d'une foule de textes de la même auteure, notamment sur l'éducation des filles. Une série de travaux sur ce sujet ont été rassemblés dans *Les couventines* (1986)⁶. Dans la même veine,

⁴ Le Père Campeau poursuit la publication de ses *Monumenta Novae Franciae*, le t.IV (1638-1640) ayant paru en 1989 (cf. l'érudite note critique de Luca Codignola dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(1990), pp. 97-103, qui fait le point sur l'ensemble du projet). Voir aussi: Lucien Campeau, *La mission des Jésuites chez les Hurons, 1634-1650*, Montréal, Bellarmin, 1987, 487 pp. Le projet d'Histoire des Oblats dans l'Ouest canadien (Western Oblate History Project) fait paraître régulièrement un bulletin qui en est à son no 13 en septembre 1990 et publie les actes de ses colloques, dont le premier a eu lieu en 1989, sous le titre *Western Oblate Studies/Études oblates de l'Ouest*.

⁵ Micheline D'Allaire, *Les dots des religieuses au Canada français, 1639-1800. Étude économique et sociale* (Cahiers du Québec, 86), Montréal, Hurtubise HMH, 1986, 244 pp.; Brian Young, *In Its Corporate Capacity. The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Kingston/Montreal, McGill-Queen's University Press, 1986, 295 pp.

⁶ Micheline Dumont, «Vocation religieuse et condition féminine», dans Marie Lavigne et Yolande Pinard, *Travailleuses et féministes: les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal Express, 1983, pp. 272-292; version révisée d'un article d'abord publié dans *Recherches sociographiques*, 19(1978), pp. 79-102; Micheline Dumont, Nadia Fahmy-Eid et al., *Les couventines: l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal, 1986, 318 pp.

et faisant bien le lien entre histoire sociale et histoire des femmes, on a la thèse de Marta Danylewycz, *Taking the Veil in Montreal*, publiée et traduite après sa mort en 1985⁷. L'histoire féministe ne manque pas de susciter la controverse, mais cela fait partie des combats visant à transformer des mentalités bien enracinées.

IV. Approche sociologique

Cette approche s'est développée au contact du Groupe de sociologie des religions de Paris, et plus spécifiquement de Jean Ségué, qui applique aux communautés les concepts d'utopie, de secte et de protestation⁸. Plusieurs professeurs sont allés faire leur doctorat à Paris avec lui à la fin des années 1970: Bernard Denault, Gabriel Dussault, Benoît Lévesque, Gilles Martel, Paul-André Turcotte. Parmi les travaux publiés, les plus intéressants pour l'histoire des communautés, signalons le livre pionnier de Denault et Lévesque (1975), un rapport de recherche de Dussault sur le facteur économique dans le développement des communautés, et surtout les ouvrages de Turcotte sur la réaction des communautés face à la sécularisation des années 1960 et 1970⁹.

Au total, on le voit, les études sont nombreuses et les approches variées. Tentons donc d'y situer notre propre recherche.

2. Une recherche en cours

Autant il est facile de situer les recherches des autres, autant il est difficile de situer sa propre recherche! Je vais donc plutôt en présenter

⁷ Marta Danylewycz, *Taking the Veil: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spinsterhood in Quebec, 1840-1920*, Toronto, McClelland and Stewart, 1987, 203 pp. ; trad.: *Profession: religieuse. Un choix pour les Québécoises (1840-1920)*, Montréal, Boréal, 1988, 247 pp.

⁸ Un de ses premiers articles sur le sujet est: «Les sociétés imaginées: monachisme et utopie», *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26(1971), pp. 328-354; la majorité de ses articles se trouvent dans les *Archives des sciences sociales des religions*, v.g. *Pour une sociologie de l'ordre religieux*, 29(1984), pp. 55-68.

⁹ Bernard Denault et Benoît Lévesque, *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1975, 220 pp. ; Gabriel Dussault, *Charisme et économie: les cinq premières communautés masculines établies au Québec sous le régime anglais (1837-1870)* (Laboratoire de recherches sociologiques, série *Rapports de recherches*, cahier 17, Québec, Département de sociologie, Université Laval, 1981, 148 pp. ; Paul-André Turcotte, *L'éclatement d'un monde: les Clercs de Saint-Viateur et la révolution tranquille*, Montréal, Bellarmin, 1981, 366 pp. ; *id.*, *Les chemins de la différence: pluralisme et aggiornamento dans l'après-Concile*, *ibid.*, 1985, 191 pp. ; et plus récemment: *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs (1920-1970): utopie et modernité*, *ibid.*, 1988, 220 pp.

une description et les principaux objectifs. Cette recherche porte sur la venue au Québec des religieux et religieuses françaises suite à la législation anticléricale. J'avais d'abord choisi d'étudier la période 1900-1914, qui restera le coeur du sujet, mais j'ai dû élargir aux années 1879-1914, 1879 représentant l'arrivée des républicains au pouvoir et le début d'une politique gouvernementale systématique de mesures anti-congréganistes. Vingt-cinq congrégations nouvelles sont arrivées de France au Québec entre 1900 et 1914; vingt-cinq autres étaient déjà au Québec en 1900, mais ont reçu un nouvel afflux de personnel français, surtout en 1902-1904, au moment des décrets du président du Conseil et ministre de l'Intérieur et des Cultes Émile Combes. Ces cinquante communautés sont également réparties: vingt-cinq masculines et vingt-cinq féminines.

Les principaux points étudiés sont les suivants:

* **les circonstances du départ de France:** il s'agit de voir les différentes mesures anticléricales qui entraînent les départs de diverses communautés. Ainsi, les lois scolaires des années 1880-1886 expliquent sans doute l'arrivée de congrégations de frères enseignants entre 1884 et 1888; la loi militaire de 1889 amène au Québec toute une série de congrégations cléricales (prêtres et frères convers) surtout en 1890, mais encore jusqu'en 1900;

* **les circonstances de l'arrivée au Québec:** plusieurs dimensions entrent ici en jeu. La principale est l'autorisation épiscopale, souvent difficile à obtenir, surtout dans les grandes villes, Montréal et Québec, à cause du grand nombre de communautés déjà disponibles. Il faut voir toutes les pressions mises en oeuvre: le prestige de la congrégation constitue un des principaux atouts, les grands ordres monastiques arrivant en tête;

* **les premières fondations:** on verra ici leur répartition géographique sur le territoire québécois. Il y en eut partout, sauf peut-être dans le diocèse de Nicolet. Les récits des premières fondations sont souvent détaillés et bien documentés, grâce aux nombreuses correspondances entre les supérieurs de part et d'autre de l'Atlantique, documents fort révélateurs sur les mentalités et les perceptions, à la fois des religieux et religieuses et des populations qui les accueillent. On y voit aussi comment étaient perçus au Québec les événements religieux qui déchiraient la France. Les principales sources utilisées sont donc ces correspondances, officielles à l'occasion mais le plus souvent intimes, qui révèlent tant sur les mentalités. Beaucoup d'énergie a aussi été mise à constituer, à partir de listes de personnel ou de registres, un relevé de tous les religieux et religieuses venues de France au Québec entre 1900 et 1914, en vue d'en faire une analyse socio-religieuse.

L'objectif visé est d'abord de rendre compte du phénomène lui-même et de son importance, mais peut-être surtout de voir ses effets sur l'opinion publique et sur les grandes orientations politico-religieuses du Québec. J'émetts l'hypothèse que se serait créée ou renforcée au Québec durant ces trente ans une mentalité de siège, de défense religieuse, dont l'objectif premier était de préserver le caractère catholique du Québec, pour que n'arrive pas ici ce qui arrivait en France.

Au niveau du calendrier, les recherches ont été menées de 1980 à 1987, principalement dans les archives des congrégations au Québec, en France et à Rome; la rédaction a commencé en 1990 et j'espère la terminer en 1992. Comment donc classer cette recherche? Faut-il parler d'histoire des institutions? d'histoire événementielle? d'histoire politico-religieuse? Mais il y a là aussi étude de l'opinion et des mentalités. Je laisserai les autres me «cataloguer»! Par rapport aux autres études mentionnées, celle-ci a la spécificité de prendre comme objet l'ensemble des congrégations, masculines et féminines, actives et contemplatives. Elle veut les situer dans leur contexte, tant en France qu'au Québec. En particulier, on se rend trop peu compte, à mesure que notre société se sécularise et que les communautés se rétrécissent, de l'importance et de la profondeur qu'a pu avoir cette crise religieuse en France, notamment au début du 20^e siècle.

3. Perspectives d'avenir

Les études scientifiques sur les communautés religieuses sont donc nombreuses. C'est sûrement l'un des sujets sur lesquels on écrit le plus, grâce notamment à la conservation et à l'accessibilité — à quelques exceptions près — des sources. Mais en même temps, on a le sentiment d'être ici en présence d'un monde en voie de disparition, celui des grands couvents, des monumentales maisons-mères, des vêtues de vingt novices et plus par année, des oeuvres importantes à créer ou à soutenir. Tout est à une échelle plus modeste aujourd'hui.

Le progrès le plus intéressant dans l'historiographie des dernières années, c'est qu'on tente davantage, maintenant, de situer l'évolution d'une congrégation dans le contexte général de la société. Un bel effort en ce sens est l'ouvrage de Denise Robillard sur Émilie Tavernier, qui situe l'action de cette femme dans le Montréal du 19^e siècle. On s'aperçoit que, même si les religieux se veulent séparés du monde, ils vivent dans le monde.

Par ailleurs, je relèverais une grande absente, particulièrement au Québec: c'est l'histoire de la spiritualité, menée de manière scientifique.

Les communautés ont été tellement plongées dans l'action et dans les oeuvres qu'on en oublie le côté premier: l'état de perfection recherché par leurs membres. On ne connaît guère les familles spirituelles. Qu'est-ce qui différencie, ici, les Ursulines des Dames de la Congrégation, les Filles de Jésus des Soeurs de la Charité de Saint-Louis, les Capucins des Franciscains? Y a-t-il des écoles de spiritualité? Il ne suffit pas d'énumérer et de décrire les oeuvres pour connaître les orientations profondes. On a un début avec les travaux sur Marie de l'Incarnation¹⁰, mais il faut poursuivre. La première urgence, à mon avis, est de réintroduire le religieux dans l'histoire religieuse, mais d'une manière scientifique, et non hagiographique ou dévotionnelle.

La documentation ne manque pas et reste largement inexploitée: coutumiers¹¹, directoires, prières utilisées, images funéraires, correspondances, circulaires des supérieurs, méthodes de formation aux noviciats, retraites, ouvrages contenus dans les bibliothèques... L'histoire orale livrerait des trésors¹². En somme, on aboutirait ainsi à une véritable histoire religieuse, faite non pas dans un but d'élévations pieuses, mais à partir d'analyses qui tiennent compte de l'histoire des courants de spiritualité et de la spécificité québécoise.

¹⁰ Il faut surtout signaler les ouvrages de dom Guy-Marie Oury, notamment sa biographie en deux tomes: *Marie de l'Incarnation (1599-1672)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973.

¹¹ Une première présentation en a été faite par Micheline D'Allaire, «Le Coutumier des religieuses, codificateur de vie?», dans Benoît Lacroix et Jean Simard, dir., *Religion populaire, religion de clercs?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, pp. 235-255.

¹² On peut encore référer à Micheline D'Allaire, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec, 1960-1980*, Montréal, Bergeron, 1983, 564 pp.